

## PRAEDICARE — TRACTARE — SERMO

### *Essai sur la terminologie de la prédication paléochrétienne*

Une étude historique sur les termes employés par les premières générations chrétiennes pour désigner la prédication ne nous montre pas seulement le caractère charismatique de celle-ci, elle jette aussi une vive lumière sur son rôle éminent — qu'il s'agisse de catéchèse, d'exégèse ou simplement d'exhortation morale — dans la vie des chrétiens primitifs.

En Occident, *praedicare* a été le terme le plus technique, mais sans être pour autant le seul de cette sorte, ni le plus ancien.

Pour comprendre le contenu riche et profond de ce mot, il faut mettre ses origines en relation avec son équivalent grec κηρύσσειν<sup>1</sup>. Ce n'est qu'en confrontant *praedicare* et κηρύσσειν qu'on se rend compte du contenu sémasiologique du mot latin, ancêtre de tant de termes modernes : *prêcher*, *predigen*, *preach*, *preken*, etc., dont le sens est devenu quelque peu banal comparé à la densité du κηρύσσειν *praedicare* des premiers siècles.

Tandis que le substantif κήρυξ « héraut, crieur public » a été tenu, peu s'en faut, hors du vocabulaire technique paléochrétien, le verbe κηρύσσειν a joué un rôle important dans le grec du Nouveau Testament et dans la langue des communautés primitives. L'absence de κήρυξ s'explique probablement par le fait que ce mot, qui n'avait jamais perdu son

1. Voir les articles κήρυξ et κηρύσσειν de FRIEDRICH dans KITTEL, *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*.

sens concret et technique, a été très usuel dans les cercles des philosophes stoïciens populaires, où il désignait le philosophe auquel la divinité avait révélé ses mystères que celui-ci annonçait au peuple. L'exclusion d'un mot qui avait adopté un sens technique dans le cadre de la spiritualité hellénistique, est un phénomène qui était loin d'être rare au cours des premiers siècles chrétiens. Par contre, le dénomina-tif κηρύσσειν avait perdu, de très bonne heure, son lien avec le substantif κήρυξ, pour adopter, dans la langue courante, le sens large de « annoncer, appeler<sup>2</sup> ». Quoique κηρύσσειν se trouve assez souvent dans les Septante, on ne peut dire qu'il y est devenu un terme vraiment spécifique pour désigner l'activité des prophètes. Ce n'est qu'avec le Nouveau Testament que le verbe adopte un sens pleinement technique et spirituel. Le point de départ de cette évolution séma-siologique est le sens ancien de « proclamer » qui adopte, dans le cadre de l'économie du salut, une valeur très spéciale. Κηρύσσειν est appliqué à saint Jean Baptiste, héraut du Christ et de l'ère messianique qu'il prédit et annonce en même temps<sup>3</sup>. Mais avec le Christ, le verbe reçoit son sens chrétien le plus profond et le plus complet : le κηρύσσειν du Christ est la proclamation de la βασιλεία τοῦ θεοῦ qu'il réalise tout en la proclamant. Le message du Christ sera diffusé et propagé par les apôtres, et leur activité est encore un κηρύσσειν : c'est-à-dire non pas la simple communication d'un fait, mais un message de salut proclamé aux peuples :

2. Dans les textes hermétiques κηρύσσειν adopte un sens nettement spirituel, évolution qui semble avoir subi l'influence de l'usage chrétien. Voir, par exemple, le passage suivant, *Corp. Herm.*, 1, 27 : καὶ ἤργμαι κηρύσσειν τοῖς ἀνθρώποις τὸ τῆς εὐσεβείας καὶ γνώσεως κάλλος.

3. Dans le latin des chrétiens *praedicare* aura aussi bien le sens de « annoncer, prêcher » que celui de « prédire », ambivalence qui marque beaucoup de textes sur saint Jean-Baptiste et sur les prophètes de l'Ancien Testament. Le mot désigne très souvent une prédication prophétique, comme par exemple Tertullien, *De bapt.*, 10, 5 : *cum ipsum quod caeleste in Iohanne fuerat, spiritus prophetiae, post totius spiritus in dominum translationem usque adeo defecerit ut quem praedicaverat, quem advenientem designaverat, postmodum, an ipse esset, miserit sciscitatum.* — Saint Cyprien, *Ep.* 63, 7, 1 : *Vini utique mentio ideo ponitur, ut Domini sanguis uino intellegatur et quod in calice dominico postea manifestatum est prophetis adnuntiantibus praedicatur; ibid.*, 8, 1 : *quotienscumque autem aqua sola in scripturis sanctis nominatur, baptisma praedicatur, ut apud Esaiam significari uidemus.*

le κηρύσσειν de l'âge apostolique est l'équivalent de εὐαγγελίζεσθαι.

Les communautés chrétiennes d'Occident se latinisant peu à peu<sup>4</sup>, on commença à traduire l'Écriture sainte, et le κηρύσσειν grec fut rendu régulièrement par *praedicare*. Cette traduction semble être normale : les deux mots ont en commun le sens de « annoncer, proclamer », car κηρύσσειν est un dénominatif normal de κήρυξ, et de son côté *praedicare* semble lié, d'une manière ou d'une autre, à *praeco* « héraut<sup>5</sup> ». Mais *praedicare* revêtait aussi, dans le latin classique, un autre sens, étranger celui-ci à κηρύσσειν, à savoir « vanter, louer, célébrer ». Cette seconde acception ne fut guère retenue par les tout premiers siècles chrétiens, pour qui *praedicare* était le strict équivalent de κηρύσσειν, mais au IV<sup>e</sup> siècle, on la voit reçue par saint Ambroise, saint Jérôme, saint Paulin de Nole, saint Augustin, et par d'autres encore<sup>6</sup>.

Durant les premiers siècles chrétiens, l'usage de *praedicare* reflète celui de κηρύσσειν biblique. Parlant de la vie terrestre du Christ, Tertullien dit (*De or.*, 4, 3), que Celui-ci a rempli la volonté du Père : *praedicando, operando, sustinendo*, par sa prédication, par ses œuvres (miracles) et par sa passion. Et (*Adv. Marc.*, I, 11), le même auteur, à propos de l'incarnation du Christ, résume l'œuvre rédemptrice par *descendere, praedicare, pati, resurgere : alio proposito et descendit et praedicavit et passus resurrexit quam uti cognosceretur?* Ce *praedicare* au sens absolu se dit également des apôtres, qui ont reçu l'*officium praedicandi : dehinc ordinatis eis ad officium praedicandi per orbem* (*Tert., Apol.*, 21, 23).

4. Voir Chr. MOHRMANN, *Les origines de la latinité chrétienne à Rome*, dans *Vigiliae Christianae*, 3, 1949, pp. 67-106, 163-184.

5. Voir ERNOUT-MEILLET, *Dict. Et.*, s. v.

6. Voir p. 104 de cet article. — Chez Tertullien, on trouve le substantif *praedicatio* au sens de « glorification », voir *Idol.*, 2; *Scorp.*, 8. — Ce procédé n'est pas rare dans la langue des chrétiens. On observe par exemple une même évolution pour δόξα, qui sert d'équivalent grec de *kabod* hébreu : tous les sens dont *kabod* est susceptible se trouvent dans δόξα et, d'autre part, ce mot n'a jamais, dans les Septante, un sens étranger à ceux de *kabod*. De cette manière δόξα n'a jamais le sens d'opinion, ni dans les Septante, ni dans le Nouveau Testament. Voir Chr. MOHRMANN, *Note sur Doxa*, dans *Sprachgeschichte und Wortbedeutung*, Festschrift Albert Debrunner, Berne, 1954.

A côté de cet usage absolu de *praedicare*, inspiré du grec, on trouve aussi, dès le début, *praedicare* avec l'objet de la prédication mis à l'accusatif : *praedicare evangelium*, *praedicare Deum*, etc. Je ne cite que quelques exemples : Tertulien, *Test. an.*, 2 : *non placemus Deum praedicantes*; *Idol.*, 6 : *potes lingua negasse quod manu confiteris? verbo destruere quod facto struis? unum Deum praedicare qui falsos facis?* On voit par ce dernier exemple que le sens de *praedicare Deum* se rapproche de *confiteri Deum*, tournure si vivante à l'époque des persécutions : il s'agit d'une nuance secondaire, inspirée par les circonstances du moment. Lactance, *Inst.*, 1, 4, 1 : *prophetae... unum deum praedicant, unum loquuntur*; *De mort. pers.* 2, 4 : *ad euangelium praedicandum*. A l'époque des grandes hérésies, *praedicare* se rapporte surtout à la doctrine prêchée et enseignée, comme par exemple Hilaire de Poitiers, *C. Const.*, 11 : *mutati praefecti, electi duces, corrupti populi, commotae legiones, ne ab Athanasio Christus praedicaretur*; *ibid.*, 12 : *ex his homoeusion praedicabant*; Jérôme, *Ep.* 15, 4, 2 : *et quisquam, rogo, ore sacrilego tres substantias praedicabit*. Epiphanius Cypr. (*Hier.*, *Ep.* 51, 3, 3) prie dans une formule d'allure liturgique : *tu praesta, domine, et custodi, ut ille uerbum praedicet ueritatis*. Paula et Eustochium (*Hier.*, *Ep.* 46, 12, 2) disent à propos de Rome : *sunt tropaea apostolorum et martyrum, est Christi vera confessio et ab apostolis praedicata fides*<sup>7</sup>.

Bien que *praedicare* s'emploie dans des contextes très divers et avec des sens assez divergents, sa signification chrétienne primordiale ne s'efface jamais : l'idée d'un message proclamé reste vivante. Mais de plus, elle s'associe très souvent à celle d'une inspiration surnaturelle. Quelques exemples pourraient suffire à montrer qu'encore au IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle *praedicare* revêtait un sens spirituel très marqué.

On sait que les Pères ont particulièrement admiré et aimé

7. Plus tard on trouve aussi un *praedicare* avec l'accusatif de la personne à qui s'adresse la prédication. M. E. LÖFSTEDT a attiré l'attention sur cet usage, dont il cite toute une série d'exemples, *Syntactica*, I<sup>2</sup>, Lund, 1942, pp. 241 s. Il s'agit de tournures comme *Dicta abbatis Priminii*, 11 (Caspari, *Kirchenhistorische Anekdota*, Christiania, 1883, 159) : *dispersi sunt in universum mundum ad praedicandum omnes gentes et baptizandum eos in nomine patris et filii et spiritus sancti*. La tournure est assez usuelle dans le latin du haut moyen-âge.

le caractère mystique du quatrième Evangile. Saint Ambroise est bien l'interprète d'une manière de voir généralement répandue quand il dit à propos de saint Jean : *tamen sanctus Iohannes qui ultimus scripsit euangelium quasi necessarius requisitus et electus a Christo, maiore quadam tuba fudit aeterna mysteria. Quidquid locutus est mysterium est* (*De sacr.*, 3, 2, 11). Or, il est intéressant de voir que *praedicare* et ses dérivés sont employés de préférence en rapport avec saint Jean l'Evangéliste et avec le prologue de son Evangile. Saint Léon, citant (*Serm.*, 30, 3), le *Verbum caro factum est* caractérise ces paroles de : *sacratissima praedictio*. Dans un autre sermon, 27, 1, il appelle saint Jean *praedicator* et le contexte ne laisse aucun doute sur le sens de ce mot : *beatus Iohannes plenus spiritu sancto intonuit : in principio erat verbum... Et similiter verum est quod idem praedicator adiecit : verbum caro factum est*. Ce *praedicare* de saint Jean est presque l'équivalent d'un autre terme qui désigne dans le latin des chrétiens les énoncés inspirés des prophètes et des évangélistes, à savoir (*e*)*ructare*, dont saint Hilaire de Poitiers a clairement défini le sens : *at vero ubi extra humanae mentis instinctum non ad animae sententiam lingua famulatur, sed per ineuntem spiritum officio oris nostri divini sensus sermo diffunditur, illic eructatum esse quod dicitur, cum non ante cogitatione motuque percepto id ad quod impulsata sit mens loquatur, sed ignorante sensu spiritus vocem in verba distinguat* (*Tract. in ps.*, 118, *litt.*, 22, 2). Saint Augustin, dans un de ses sermons sur *Ioh.*, 1, 1, emploie les deux mots l'un à côté de l'autre, et de cette manière il nous révèle le sens de ce *praedicare* si souvent employé par rapport à saint Jean : *hoc enim principium evangelii sanctus Iohannes ructuavit quia de pectore domini bibit*. Et un peu plus loin : *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. O praedicare, o saginam dominici pectoris eructuare!* (*Serm.*, 119, 1, 1 s.).

Ce verbe *praedicare* qui désignait la prédication du Seigneur et celle des apôtres, qui se rapportait à la doctrine chrétienne dans toute sa plénitude et qui revêtait une nuance mystique très prononcée, est devenu, au cours du IV<sup>e</sup> siècle, un terme technique pour désigner la prédication ordinaire des évêques et des prêtres. Il s'agit ici d'un usage typique-

ment latin et qui me semble très significatif : en désignant l'acte de la prédication par *praedicare*, successeur du *κηρύσσειν* biblique, on le met en contact direct avec la prédication du Christ et des apôtres, tandis que la nuance mystique du mot met en lumière le caractère charismatique de la prédication. Cet usage absolu de *praedicare* se trouve surtout dans des textes qui sont issus de la vie chrétienne de tous les jours. Le caractère même de ces témoins prouve qu'il s'agit d'un usage vivant de la langue courante.

Saint Augustin, prêchant au jour anniversaire de son sacre sur le fardeau de l'épiscopat, explique à ses fidèles qu'il ose à peine agréer leurs éloges et leurs applaudissements (*Serm.*, 339, 1)<sup>8</sup> : *non plene uolo, ne in laude humana periclitari; non plene nolo, ne ingrati sint quibus praedico*. Un peu plus loin dans le même sermon (chap. 4) il énumère les tâches qui incombent à l'évêque : *praedicare autem, arguere, corripere, aedificare, pro unoquoque satagere, magnum onus, magnum pondus, magnus labor*. Mais c'est la parole même de Dieu qui lui ordonne de prêcher (chap. 8) : *praedicare cogor, territus terreo*. Dans un autre sermon (179, 7, 7), saint Augustin parle de la responsabilité du prédicateur : *quam tutiore loco stetis audiendo, quam nos praedicando*.

A ce témoignage de l'évêque d'Hippone, s'en ajoute un autre, lui aussi très significatif. Il nous est donné par la célèbre moniale, Egérie, qui décrit dans la langue des chrétiens occidentales la liturgie de Jérusalem. Ce qui l'a frappée, c'est, le dimanche, l'abondance des sermons, aussi bien exégétiques que parénétiqes : *sane quia hic consuetudo sic est, ut de omnibus presbyteris, qui sedent, quanti volunt, praedicent, et post illos omnes episcopus praedicat, quae praedicationes propterea semper dominicis diebus sunt, ut semper erudiat populus in scripturis et in Dei dilectione : quae praedicationes dum dicuntur, grandis mora fit, ut fiat missa ecclesiae* (25, 1). Comme chez saint Augustin, le verbe *praedicare* semble être le terme normal pour désigner les sermons des dimanches et jours de fête, mais à côté du verbe apparaît ici le substantif *praedicatio* au

8. C. LAMBOT, *Augustini Sermones selecti*, Utrecht-Bruxelles, 1950, pp. 112 s.

sens de « sermon ». Décrivant, un peu plus loin, la célébration de la fête de l'Épiphanie, elle dit que la liturgie célébrée à l'Église majeure, sur l'emplacement du Golgotha, est toute entière propre à cette solennité : prédication, lectures, hymnes : *et quoniam dum praedicant uel legent singulas lectiones uel dicunt ymnos, omnia tamen apta ipsi diei...* (25, 10). En la fête de la Présentation, il y a également prédication par tous les prêtres et par l'évêque, commentant l'évangile sur la présentation au temple : *praedicant etiam omnes presbyteri et sic episcopus semper de eo loco tractantes<sup>9</sup> euangelii, ubi quadragesima die tulerunt Dominum in templo Ioseph et Maria* (26). On trouve dans les chapitres 42 et 43 une description semblable des sermons délivrés par les prêtres et l'évêque. Au chapitre 46 Egérie met en scène la catéchèse baptismale, à laquelle assistaient aussi bon nombre de fidèles; suivant son habitude, elle relève une circonstance qui l'a frappée : tous, évêque et fidèles, restaient assis, ce qui s'explique par la longue durée des entretiens catéchétiques. L'auteur distingue clairement cette catéchèse de la prédication ordinaire : *deus autem scit, dominae sorores, quoniam maiores uoces sunt fidelium, qui ad audiendum intrans ad cathecisen, ad ea, quae dicuntur uel exponuntur per episcopum, quam quando sedet et praedicat in ecclesia ad singula, quae talia exponuntur* (46, 4). Le terme *praedicare* paraît réservé à la simple prédication pastorale et il ne désigne pas l'initiation catéchétique.

D'autres sources nous apprennent que ce *praedicare* « prêcher » employé dans les textes cités au sens absolu se construit aussi avec une préposition, selon l'exemple des *uerba dicendi*. Saint Jérôme (Ep., 61, 3, 3) emploie par exemple la tournure *praedicare de* : *recordare, quaeso, illius diei, quando me de resurrectione et ueritate corporis praedicante ex latere subsaltabas et adplodebas pedem et orthodoxum conclamabas*. La tournure *praedicare contra* se trouve déjà dans la *Epistula Marcellini et Faustini* (chap. 67) de l'an 383-384 : *qua enim auctoritate hi tales episcopi contra haeresim praedicant, cui se subscripsisse negare non possunt?* (Avelana, Guenther, 25, 10).

9. Pour *tractare*, voir p. 104 de cet article.

J'ai fait observer, à la p. 99 de cet article, que, sous l'influence du κηρύσσειν grec, *praedicare* a perdu pratiquement, dans le latin chrétien des premiers siècles, le sens de « vanter, célébrer », mais que celui-ci réapparaît chez les auteurs chrétiens des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Toutefois, contrairement à l'évolution foncièrement religieuse et spirituelle de *praedicare* « prêcher » (aux sens divers), l'usage de *praedicare* « célébrer, louer » tel qu'il se trouve chez Jérôme (qui fait preuve d'une certaine prédilection pour ce mot)<sup>10</sup>, Paulin de Nole, Augustin, etc., ne présente chez ces auteurs rien de typiquement chrétien. *Praedicare* n'équivaut pas au biblique *confiteri* « louer », et le verbe ne s'emploie pas pour les louanges de Dieu. Il n'en est que plus frappant de voir le latin liturgique — qui s'écarte à mainte reprise de la langue courante des chrétiens<sup>11</sup> — introduire un usage religieux de *praedicare* « célébrer, louer » et le Sacramentaire léonien rapporter souvent ce verbe à la louange de Dieu. Je ne cite que quelques exemples : *teque profusis gaudiis praedicare in die festivitatis hodiernae* (106, 26); *quae in martyrum veneratione te praedicant suffragia* (156, 15); *in eis te praedicare mirabilem* (158, 6)<sup>12</sup>.

\*  
\*\*

Quoique *praedicare* n'ait pas été le terme technique le plus ancien pour désigner la prédication pastorale, j'ai cru devoir en traiter tout d'abord parce que mieux que les autres il nous révèle ce qui était pour les premières générations chrétiennes l'essence même de la prédication.

Chez les auteurs chrétiens les plus anciens on rencontre assez souvent *tractare* et *tractatus* désignant en premier lieu la prédication exégétique. *Tractare* avait dans la langue pro-

10. Il est intéressant de voir que dans le *Psalterium iuxta Hebraeos*, *praedicare* se trouve une fois au sens de « louer », à savoir Ps. 56, 11 : *in Deo laudabo uerbum, in Domino praedicabo sermonem* (Vulg. : *in Deo laudabo uerbum, in Domino laudabo sermonem*). Dans Ps. 26, 7 on trouve la tournure *praedicare laudem : ut clara voce praedicem laudem* (voir H. DE SAINTE-MARIE, *Sancti Hieronymi Psalterium iuxta Hebraeos*, Roma, 1954, *Index s. v.*). L'usage liturgique s'annonce déjà ici.

11. Voir Chr. MORHMANN, *Notes sur le latin liturgique*, dans *Irénikon*, 25, 1925, pp. 3 s.

12. Voir pour d'autres exemples P. BRUYLANTS, *Concordance verbale du Sacramentaire léonien*, Louvain (s. d.), s. v.

fane le sens de « traiter de quelque chose, donner un exposé, soit oral, soit écrit », mais aussi celui de « réfléchir sur, examiner, étudier une définition, un texte, etc. ». C'est surtout en vertu de ce dernier sens que *tractare* et *tractatus* désignaient de préférence l'exposé exégétique, oral ou écrit. Toutefois ces termes ne sont pas exclusivement réservés à la prédication exégétique : déjà chez saint Cyprien ils s'appliquent aussi à la prédication en général. Vu le caractère foncièrement biblique de toute la prédication paléochrétienne, un terme spécial pour la prédication exégétique était d'ailleurs à peine requis. D'autre part, on peut dire que *tractare* et *tractatus* gardent assez longtemps une nuance didactique : le *tractatus* vise plutôt à l'enseignement qu'à l'édification, et *tractare* est parfois très proche de *docere*, comme par exemple dans le passage suivant de saint Cyprien (*Ep.*, 55, 14, 1) : *ego prius legeram et episcopo tractante cognoveram non sacrificandum idolis nec simulacra servum Dei adorare debere*. La source de cet enseignement est en premier lieu l'Écriture sainte et le prédicateur est un *tractator divinarum scripturarum et doctor* comme saint Augustin le formule (*Doctr. christ.*, 4, 4, 6) : *debet igitur diuinarum scripturarum tractator et doctor, defensor rectae fidei ac debellator erroris, et bona docere et mala dedocere, atque in hoc opere conciliare aduersos, remissos erigere, nescientibus quod agitur, quid exspectare debeant intimare*. Et (*Serm.*, 170, 3) l'évêque d'Hippone met l'accent sur le caractère objectif de cet enseignement : *scripturarum tractatores dicimur, non nostrarum opinionum affirmatores*. Grâce à l'élément didactique qui est propre à *tractare*, *tractatus*, ces mots pouvaient être appliqués aussi à la prédication catéchétique. Saint Ambroise, par exemple, annonce de la manière suivante la catéchèse eucharistique : *ergo, fratres dilectissimi, uenimus usque ad altare, ad tractatum uberiolem, et quia id temporis est, disputationem integram non possumus incipere, quia prolixior tractatus est. Satis sit quod dictum est hodie et crastina die, si domino placuerit, de sacramentis ipsis tractabimus*. (*De Sacr.* 3, 2, 15).

\*  
\*\*

Au cours du IV<sup>e</sup> siècle *sermo* devient le terme le plus

usuel et le plus universel pour la prédication quelle qu'elle soit : catéchétique, exégétique ou parénétiq. Saint Ambroise s'adressant aux nouveaux baptisés dit, *De Sacr.* 1, 1, 1 : *de sacramentis quae accepistis sermonem adorior*, et *ibid.* 5, 1, 1 : *hesterno sermo noster ac tractatus usque ad sancti altaris sacramenta deductus est*. Saint Augustin combine de la même manière *tractare* et *sermo* quand il dit aux *infantes*, *Serm.* 228, 3 : *sermonem ad altare Dei debemus hodie infantibus de sacramento altaris. Tractavimus ad eos de sacramento symboli...; tractavimus de sacramento orationis dominicae... et de sacramento fontis et baptismi... de sacramento autem altaris sacri... nihil adhuc audierunt; hodie illis de hac re sermo debetur.*

Quand on voulait mettre l'accent sur le caractère pastoral de la prédication, on parlait de *sermo* (ou *tractatus*) *popularis*. Cette expression ne signifie pas, comme on l'explique si souvent, une prédication populaire, au sens d'une prédication simple ou d'un sermon délivré en langue vulgaire. *Popularis* est dérivé ici de *populus* ou *populi* au sens technique de la communauté des fidèles réunie dans l'église<sup>13</sup>. Ainsi saint Augustin appelle la prédication de saint Ambroise *sermones populares* : *saepe in popularibus sermonibus suis dicentem Ambrosium audiebam* (*Conf.*, 6, 4, 6). Il parle de ses propres sermons comme *tractatus* (*sermones*) *populares* : *tractatus populares quos graeci homilias vocant* (*Ep.*, 224, 2); *quod in nostris iam popularibus sermonibus fecimus* (*Civ. Dei*, 17, 17). Et ailleurs, *En. in ps.*, 118, *proem.*, il explique lui-même l'expression *sermones populares* en disant : *statui autem per sermones id agere, qui proferuntur in populis, quod Graeci homilias vocant.*

La prédication *ad populos*, appelée *ministerium sermonis* constitue un élément essentiel du ministère sacerdotal. C'est encore saint Augustin qui suggère dans un de ses premiers sermons que le *ministerium sermonis* est étroitement lié au *ministerium altaris* : *pro modulo aetatis rudimentorumque nostrorum, pro tirocinio suscepti muneris atque in vos dilectionis affectu, qui iam ministrantes altari quo vos accessuri estis, assistimus, nec ministerio sermonis vos frau-*

13. Voir JOS. SCHRIJNEN-CHÉ. MOHRMANN, *Studien zur Syntax der Briefe des hl. Cyprian*, I, Nimègue, 1936, pp. 57 s.

*dare debemus* (Serm., 214, 1). Saint Léon parle dans le même sens de *l'officium sermonis : officium vobis sermonis salutaris impendimus* (Serm., 30, 1). Ce ministère de la parole revêt un caractère mystique en tant que l'unité de la Parole de Dieu s'y retrouve sous le souffle de l'Esprit qui inspire tous les prédicateurs : *divinae lectiones omnes ita sibi connectuntur, tanquam una sit lectio : quia omnes ex uno ore procedunt. Multa sunt ora ministerium sermonis gerentium : sed unum est os ministros implentis* (Augustin, Serm., 170, 1, 1). Par ces paroles si simples, le plus grand prédicateur de l'église ancienne d'Occident a mis en lumière l'âme même du mystère de la prédication.

Nimègue.

CHRISTINE MOHRMANN.